

# Gardien de gîte, ça vous tente?

**MONTAGNE ►** Pour fêter les 10 ans de sa rénovation, le gîte de Lodze sur les hauts de Conthey invite les volontaires à jouer les maîtres des lieux, pour un jour ou pour plus longtemps.

**SONIA BELLEMARE**

Quand, il y a plusieurs mois, nous avons pris rendez-vous pour vivre un week-end de gardiennage au gîte de Lodze, on avait sans trop d'hésitation fixé la date du 19 juin comme une garantie de beau temps. La météo en avait malicieusement décidé autrement. Et c'est tant mieux parce que dans une ambiance fraîche (2,5°C au matin), le cocon du gîte est encore plus agréable.

Ici, c'est «Brisca», border colley de son état, qui vous accueille. Et puis juste derrière elle, sa maîtresse, Félicie Molter, une habitante de Thonon-les-Bains, infirmière retraitée qui désormais garde le gîte avec son fils Alexandre. Ce sont eux qui encadrent cet été des gardiens d'un jour.

## Tous liés

Le week-end dernier, c'est donc toute une petite bande qui joue aux gardiens. Dans lequel on se perd un peu. Mais l'essentiel est là : c'est une équipe soudée qui marche et qui s'apprécie. «Je suis très honoré que des gens viennent faire du gardiennage. Il faut du courage pour cela», constate Olivier Flaction, responsable du gîte.

Ils sont montés samedi matin, Annick, Nathalie, Lionel, Régis et Grégoire. Ce dernier étant chasseur, c'est tout naturellement qu'il s'est attelé à la confection du repas de midi, tout en menu de gibier. Et nourrir 40 personnes avec à disposition une toute petite cuisine, ce n'est pas gagné d'avance. Mais il paraît qu'on s'adapte vite à l'exigüité des lieux.

En fin d'après-midi, les visiteurs s'en vont un à un. Pour ne laisser à 2000 mètres d'altitude que le groupe

des gardiens d'un jour, plus un jeune couple d'Erde et nous.

Le soir, un plat de cornettes du chalet fait oublier les frimas, juste derrière la porte en bois. Et quand le tiramisu à la mangue arrive sur les tables, là, c'est carrément aux tropiques que l'on songe.

Lorsque arrive le cake aux fruits du jeune Lionel, on se dit que le livre de cuisine des écoles recèle des merveilles. «Ici, on mange mieux et plus varié qu'en cabane», se réjouit Olivier Flaction. Et c'est vrai que la vie en gîte n'est pas à comparer avec la vie en cabane. Dans ces derniers, les gens de passage se reposent avant et après une randonnée difficile. Ici, on se couche plus ou moins quand on veut, la discipline est moins stricte.

## Des contes qui font peur

Ainsi, ce samedi soir là, dix personnes se retrouvent autour de la table pour écouter à la lueur des bougies des contes qui font un peu peur. Des contes qui mettent en scène les rochers et l'alpage environnants. Olivier Flaction n'a pas son pareil pour captiver l'auditoire. Et quand il retourne en plaine, place aux jeux de société jusqu'à 1 heure du matin. On rit beaucoup, on se raconte un peu. Et on goûte le plaisir de passer du temps au hasard de la rencontre au sommet... de la pente.

Car il faut monter et monter encore pour atteindre le gîte de Lodze. Une heure et demie qui vous mène des moyens de Conthey au gîte. La route est large, le paysage varié. Impossible de se perdre.

Et pour les gens qui ne pourraient pas marcher aussi raide et aussi long-



Gardien d'un jour, Grégoire Dubuis sert un verre à Christelle Aebi, visiteuse d'un jour au gîte de Lodze qui fête les 10 ans de sa rénovation. LE NOUVELLISTE

temps, une route pour les véhicules tout-terrain dessert le gîte. Pour dormir, deux toits distincts: la yourte qui accueille une dizaine de personnes, et le gîte proprement dit, avec son dortoir de quatorze couchettes.

Tout l'été, des «gardiens d'un jour» vont se succéder. Ce week-end, c'est la journaliste de «Terre et Nature» Marjorie Siegrist qui met la main à la pâte. Elle amène avec elle le thème «La campagne à la montagne». A noter égale-

ment, pour la fête nationale, la présence active de Grégoire Raboud et son épouse Christiane.

**Les personnes intéressées** par l'expérience de gardien d'un jour peuvent s'annoncer au 079 507 56 09. [www.gitedelodze.ch](http://www.gitedelodze.ch)

## FÊTE DES ÉTUDIANTS

# Beaucoup de bris pour rien...

**DAVID VAQUIN**

«Ça une fête d'étudiants? Je dirai plutôt que c'est la fête de la stupidité! J'ai rarement vu autant de cheni. Il faut être vraiment bête pour tout laisser dans un tel état, belle preuve de maturité!» Remontés.

Tel était le sentiment des ouvriers de la voirie en action hier matin au jardin public de la Planta. Il faut dire que les étudiants présents la veille au soir ont laissé une quantité de déchets sur place: papiers, bouteilles, emballages, mégots et surtout verre cassé. «On est à pied d'œuvre depuis 5 heures du matin, tout le sol était jonché de débris», raconte un employé balai à la main. Plus loin, la fontaine a été entièrement vidée. «Quand j'ai commencé à sept heures ce matin, on ne voyait même plus le fond. Ils ont tout jeté dedans!» déplore un membre de la voirie.

Heureusement, grâce aux efforts des hommes en orange, le jardin public avait retrouvé une allure correcte sur le coup de midi. Pas assez cependant pour une maman de passage avec sa poussette et ses enfants: «Il doit y avoir du verre cassé un peu partout, je préfère aller ailleurs.»

**Rendez-vous improvisé.** Comme précisé dans notre édition de jeudi, personne ne savait où les étudiants allaient se donner rendez-vous, ce qui avait soulevé des inquiétudes du côté de la police. Police qui n'a cependant pas tenté d'empêcher le rassemblement.

«Il aurait été difficile d'intervenir. Et intervenir contre qui d'ailleurs? Nous ne connaissons même pas les organisateurs. Nous étions présents au cas où. On peut



Les ouvriers de la voirie ont eu fort à faire pour éliminer toute trace de la fête... LE NOUVELLISTE

comprendre que ces jeunes, après une longue année, aient envie de faire un peu la fête. Selon nos estimations, 500 étudiants étaient au jardin public puis la majorité sont partis en direction de l'une des deux fêtes organisées. Seul un petit groupe est resté sur les lieux toute la nuit», détaille le commissaire Pierre Rossier.

Y a-t-il eu d'autres problèmes? «Non, pas à ma connaissance. Aucun souci de violence, de comas éthyliques ou de vandalisme. Les seules nuisances auront été les nombreux débris laissés au jar-

din public et cela donne vraiment à réfléchir. Où sont les consciences citoyennes? Nous n'excluons pas de demander des comptes aux organisateurs, si nous les trouvons, et/ou d'interdire l'endroit pour une prochaine édition.»

Constat à moitié partagé par un groupe d'étudiants de passage en milieu de matinée: «Tout s'est très bien passé. C'était agréable de revenir à une soirée un peu à l'ancienne mais c'est vrai que le nettoyage cause problème.»

A méditer pour l'année prochaine.

## NENDAZ

# Belles années en perspective

**JEAN-YVES GABBUD**

«C'est la première fois dans l'histoire de la commune de Nendaz que nous avons un cash-flow aussi important, puisqu'il avoisine les 11 millions de francs», s'est réjoui Francis Dumas lors de l'assemblée primaire de sa commune. «Ceci est d'autant plus encourageant que ce résultat n'est pas dû à une vente quelconque d'actifs, mais aux rentrées fiscales de plus en plus importantes obtenues malgré la baisse du coefficient de 0,1 intervenue en 2008 et à l'adaptation du taux d'indexation de 10 points intervenue le 1er janvier 2009». Des baisses qui se sont soldées par un manque à gagner de près de 2 millions.

Le président se sent très confiant dans l'avenir. «Malgré une crise économique importante, nous n'avons pas été pénalisés grâce à nos entreprises de services et à notre tourisme qui se portent à merveille.» Autre motif de confiance: les nouvelles entrées générées par Alpiq, soit 3,5 millions de plus que prévu au budget, grâce au nouveau système cantonal d'imposition des sociétés hydroélectriques. «C'est intéressant, parce que cette entrée n'est pas exceptionnelle, elle reviendra chaque année.» Mieux encore, à partir de cette année, la commune encaissera l'impôt foncier lié à Cleuson-Dixence, soit environ 1,5 million de francs.

Il y a quelques années, la commune de Nendaz se trouvait dans une situation très difficile. En 1993, l'endettement net se montait à environ 44 millions. Aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 14,7 millions et ceci malgré des investissements importants, comme ceux qui ont été nécessaires pour la step (13 millions). «Dans les années 1990, nous avons dû faire face aux conséquences des intempéries qui ont fortement péjoré nos comptes. Nous avons également dû mettre en place les infrastructures nécessaires au développement de la station», explique Francis Dumas. Maintenant la commune tire

benefice des retombées positives de son engagement de l'époque. «Nendaz attire une clientèle familiale que nous voulons préserver. Malgré le développement, nous avons su prendre les mesures adéquates et nous ne vivons pas une explosion des prix», déclare encore le président qui en veut pour preuve le fait que la commune vient d'acheter un terrain de 10000 mètres carrés en dessous de Sornard, soit à cinq minutes de la station, au prix de 60 francs le mètre carré. Un achat réalisé dans le but de permettre la construction pour la population locale et le petit artisanat.

**Projets.** Ces deux prochaines années, la Municipalité va s'engager dans plusieurs projets d'importance. La construction d'une salle de gym et salle polyvalente va démarrer cet automne à Haute-Nendaz pour un montant d'environ 6 millions. Pour faire face à l'agrandissement du village d'Aproz, l'école va être agrandie tout comme la salle de gym et salle polyvalente. Ici aussi, le budget est de l'ordre de 6 millions. L'aménagement du centre de la station est également prévu (3 millions), ainsi que la réfection de la patinoire (2 millions).

## CHIFFRES CLÉS

► **38,6 MILLIONS**

Recettes de fonctionnement:

► **27,9 MILLIONS**

Charges de fonctionnement

► **10,7 MILLIONS**

Marge d'autofinancement

► **10 MILLIONS**

Investissements nets:

► **2517 FRANCS**

Dettes nettes par habitant